

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 1^{er} juillet 2013

משנה מסכת אבות פרק א משנה יח. רבן שמעון בן גמליאל אומר על שלושה דברים העולם קיים על הדין ועל האמת ועל השלום :

Résumé

Dans la michna 1,2, Chimon ha-tsadiq disait : le monde tient sur la *Tora*, sur le service et sur la bienfaisance. Dans notre michna 1,18, Chimon ben Gamliel dit : le monde tient sur le *din*, sur la vérité et sur la paix. Nous établissons une différence entre les deux enseignements. Pour l'un, il s'agit de la cause de la création du monde, pour l'autre, il s'agit de ce qui fait que le monde se maintient. Le premier vise à la conduite du monde vers sa perfection, le second à son maintien et sa construction progressive.

Nous proposons la traduction suivante : « Rabban Chimon ben Gamliel dit “sur trois choses le monde tient : le *din*, la vérité et la paix”, comme il est dit “[Voici ce que vous devez faire : parlez loyalement l'un à l'autre,] rendez des sentences de vérité et de paix dans vos portes.” (Zacharie 8,17) »

Ce qui nous intéresse est la ressemblance avec les premiers propos de la Michna de Chimon ha-Tsadiq : « Chimon ha-Tsadiq était l'un des derniers représentants de la Grande assemblée. Il disait “le monde tient sur trois choses : sur la *Tora*, sur le service et sur la bienfaisance.”(Michna Avot 1,2) »

1 Deux versions du texte : עומד et קים

Il existe une autre version de notre texte de la Michna, qui est plus correcte selon Maïmonide et le Maharal (*qayam* au lieu de *omed*). Le monde *subsiste* par trois choses, au lieu de *tient* sur trois choses. L'insertion de *omed* semble être un lapsus des copistes.

2 Le commentaire de Maïmonide

Maïmonide définit chacun des trois termes. Le *din* (le droit) est la conduite de la cité suivant la justice ; c'est la politique juste. Le *émet* porte sur les vertus intellectuelles. Le *chalom* porte sur les vertus morales. Ce sont des concepts aristotéliens que Maïmonide a fait siens. Le monde subsiste par une politique juste, par les vertus intellectuelles et par les vertus morales.

Sur le dire de Chimon ha-tsadiq en 1,2, Maïmonide dit : la *Tora* désigne les vertus intellectuelles, la *avoda* désigne le culte ou l'observance des commandements et *guémilout hassadim* désigne les vertus morales. En somme, *Tora* et *guémilout hassadim* se retrouvent dans les deux textes. Cependant, dans une michna on a l'idée de politique (Avot 1,18), dans l'autre l'idée d'observance (Avot 1,2).

Dans la michna 1,2, les trois piliers, à l'exception de de la bienfaisance, concernent les Juifs. Dans la michna 1,18, les trois choses sont universelles : rien n'est proprement juif. Lorsque les trois vertus de la michna 1,18 sont atteintes, l'existence [du monde] est la plus parfaite possible. Il y a bien chez Maïmonide une différence entre *amad* et *qayam*. Sur la tenue du monde (*maamad ha-olam*), Maïmonide parle de la durée du bien du monde (ou la durée du monde comme bien) et de la durée de son ordre le plus parfait.

3 Le commentaire de Barténora

Barténora signale dans son commentaire la différence qu'il faut faire entre la michna 1,2 et la michna 1,18. Le vivre-ensemble des hommes subsiste (*omed*) par les trois termes de la michna 1,18, mais cela n'a rien à voir avec la michna 1,2. Dans la Michna 1,2, il dit que le monde a été créé à cause de ces trois choses. La création du monde n'a de raison d'être que dans la *Tora*, le culte et la bienfaisance. Dans la michna 1,18, le vivre-ensemble, l'habiter, ne *perdure* qu'à trois conditions : *din*, *émet* et *chalom*.

La différence entre les deux michnas est la venue à l'être du monde d'une part, et la persistance de l'être du monde d'autre part, c'est-à-dire la création du monde d'une part et la conservation du monde d'autre part.

4 Le commentaire de Tossefot Yom Tov

Tossefot Yom Tov conteste cela. Il fait l'objection suivante, inspirée du Maharal : même si Barténora a dit, sur la michna 1,2, que les trois conditions concernent la création du monde, toutefois les trois conditions suffisent à assurer le maintien du monde. Il s'agit d'un raisonnement a fortiori : si déjà ces trois choses sont capables de créer, à plus forte raison elles seront cause que le monde dure.

Pour Tossefot Yom Tov, la différence est ailleurs. Les trois choses ont été dites relativement au vivre-ensemble des hommes, mais pas au maintien du monde. Les trois conditions de la michna 1,18 ne sont pas la cause de l'être du monde dans son ensemble. Le monde peut bien persévérer dans son être quand bien même les hommes qui le peuplent seraient dévoyés. La persistance du monde et le vivre-ensemble ne sont pas liés. L'état du monde se distingue de l'être du monde. La michna 1,2 traite de l'être du monde, la michna 1,18 de l'état du monde.

Nous pensons pour notre part que le raisonnement de Tossefot Yom Tov est un paralogisme : il ne suffit pas par exemple que mes parents soient cause de mon existence pour qu'ils soient cause de ma persistance. Puisque l'enfant est né pour accompagner les parents dans la vieillesse, à plus forte raison ce sera la cause qu'il subsistera pour les accompagner dans la vieillesse. La raison d'être de son existence est-elle cause qu'il persévère dans son être ? Selon nous, non.

Ces trois choses peuvent bien être la raison d'être du monde, il n'en faudra pas moins que le monde assure sa subsistance, persévère dans son être. C'est ici un vrai paralogisme, mais il est significatif. La subsistance du monde, sa conservation, n'est pas assurée par la *Tora*, le culte ou la bienfaisance. Elle est assurée par le *din*, le *émet* et le *chalom*. Le *qiyum*, le maintien du monde, n'est pas assuré par la *Tora*, la *avoda* et la bienfaisance, mais par trois vertus universelles.



De Barténora, nous retenons la distinction entre l'établissement du monde et sa subsistance. Prenons un exemple : une institution. Une institution peut avoir perdu sa raison d'être, elle ne

subsiste pas moins. L'institution subsiste même au mépris de sa raison d'être. La raison d'être d'une *yéchiva* classique, par exemple, est le *hiddouch*, mais elle subsiste par l'abolition de la nouveauté et le conservatisme. Ce qui caractérise l'institution est le renversement de sa raison d'être. Toute novation représente pour elle un risque, la déstabilise. L'institution laisse croire que sa conservation tient à la persistance dans l'être, à la négation de son caractère novateur. Sa subsistance relève d'un autre régime que la persistance. Autre exemple : toute nation veut croire que, sitôt apparue, un esprit nouveau s'est fait jour dans le monde. Pourtant, ces mêmes nations, sitôt fondées, ne se justifient plus que d'être, et parce qu'elles sont, il faut qu'elles persévèrent dans leur être. Elles renient l'esprit de nouveauté. Cette confusion des idéaux d'être et de subsistance est ce qui caractérise les sociétés humaines. C'est ce que nous avons appelé l'ambivalence de l'État dans une de nos conférences à l'Institut d'études lévinassiennes.

Revenons à Maïmonide, qui oppose le *omed* au *qayam*. Il établit les distinctions suivantes.

1. Opposition durée du bien du monde / durée de l'ordre de plus parfait de son existence.

2. Devenir entéléchique d'une chose / devenir entéléchique du monde le plus achevé possible.

Le plus parfait (michna 1,2) est différent du plus achevé possible (michna 1,18). La durée du bien du monde n'est pas la durée de l'ordre le plus parfait.

Sur la michna 1,2, dire que le monde existe, c'est dire qu'il est un bien selon Maïmonide. « Le bien, c'est l'existence » dit-il dans le *Guide des égarés*. Le mal est de ne pas exister. Dire que le monde existe, c'est dire qu'il est un bien. Le monde est complexe, puisqu'il rassemble la totalité de l'être. Dire qu'il existe, c'est dire qu'il est ordonné. Dire qu'il y a du mal, c'est dire que le monde n'existe pas assez (dire différemment reviendrait à affirmer l'existence du mal). Le monde comme bien dure et perdure vers plus de perfection par la *Tora*, par le culte et par la bienfaisance. Il s'agit de faire que le monde existe toujours un peu plus. Le danger qui mine le monde est qu'il existe moins, qu'il perde en existence.

Dans la michna 1,18, il s'agit d'autre chose, il ne s'agit pas de l'existence du monde. Il s'agit du devenir du monde, de l'Histoire, à condition d'entendre que l'histoire poursuit l'achèvement du monde. L'Histoire, c'est finir le monde, lui donner sa forme définitive. Pour cela, il faut le temps. Son achèvement n'est pas possible d'un coup. Chaque étape recèle un possible qu'il s'agit de réaliser.

Sur la seconde triade, des trois, seul le *din* n'est pas un bien, un idéal. On peut corrompre le *din*, qui n'est pas un absolu. La michna ne dit pas *tsédeq* (justice). Le *din* peut être inique. Si le *din* n'est pas un idéal, il est cependant premier dans la liste. En regard de l'histoire, la politique est première, mais elle n'est formatrice du monde en devenir qu'à condition de se soumettre à l'idéal de paix et de vérité. Il n'est pas de politique juste qui n'inspire les idéaux de paix et vérité. En regard de l'existence du monde, l'intelligence (*Tora*) est première, mais elle n'est bienfaisante qu'à condition d'irriguer le culte et l'observance (*avoda*).